

Un peu surpris de cette visite passablement matinale, et croyant avoir découvert que sa vilaine montre avait pu lui jouer encore un tour de sa façon, je lui demandai l'heure.

Il sortit de la poche de son paletot un magnifique chronomètre, fabriqué par Ulysse Nardin, et en pressant le ressort du boîtier, je pus constater que le régulateur s'était arrêté depuis minuit et demie la veille.

Les quelques remarques que je lui fis, sur le mode singulier qu'il avait adopté ce matin-là, pour se chauffer, attirèrent sur le dos de sa pauvre servante, qui heureusement n'était pas présente, et qu'il accusa d'être l'auteur de cette mystification, un orage d'épithètes plus ou moins épicees.

Un parapluie que j'avais sous la main et que j'étendis pendant qu'il débitait son vocabulaire d'injures, ramena le calme dans ses idées, et revenu à lui-même, il me demanda si je voulais bien consentir à l'accompagner dans la tournée de ses visites officielles et officieuses ; ce à quoi j'acquiesçai de grand cœur, d'autant plus qu'il me donna à entendre qu'il avait à sa disposition une voiture des plus fashionables, dont il avait retenu les services du conducteur pour toute l'après-midi.

Nous convîmes d'une heure précise pour notre départ, et le rendez-vous devait avoir lieu à sa demeure.

A l'heure indiquée, je faisais la sentinelle en face de son domicile, le cocher qui avait été engagé à l'heure, était là aussi, marmottant entre les dents des mots inintelligibles, mais dont le sens que je puis saisir toutefois à la volée, me fit comprendre qu'il attendait en cet endroit depuis midi.

Allons, me dis-je à part, en voilà déjà l'une des siennes, mauvais présage pour la suite de la journée ; mais le malheur n'est pas irréparable, et je m'élançai sur la sonnette de la porte que j'agitai violemment.

La domestique, qui accourut à ce bruit, était pour moi une vieille connaissance, et elle n'attendit pas que j'ouvrississe la bouche, pour me montrer le chemin de l'escalier qui conduit à la chambre de mon ami.

Frappé du silence qui semblait y régner, j'appliquai l'oreille sur le panneau de la porte, pour m'assurer si rien n'allait déranger cette monotone, mais ma curiosité n'en fut guère plus avancée, et pour arriver à une solution j'enfonçai la porte : quel spectacle ! Mon vieux garçon nonchalamment et voluptueusement étendu sur un canapé, faisant entendre, à de fréquents intervalles, des ronflements sonores, que je ne puis mieux comparer qu'à un tremblement de chandrons.

La secousse vigoureuse que j'imprimai à ses deux épaules, le reveilla en sursaut, et comme si le fil conducteur d'une batterie électrique l'eût touché il fut en un bond sur les deux pieds.

Je n'eus pas besoin de lui demander s'il m'avait oublié, ses yeux me le disaient assez éloquemment. En m'apercevant, ce fut un éclair de lumière pour sa mémoire, il se rappela, et en un instant sa toilette fut bientôt faite.

Pressé de me mettre sur la route, je ne prêtai guère d'attention à la manière assez originale, dont il se vêtissait, pour faire ses visites, mais une fois dans la voiture, et en route, je lui jetai un coup d'œil qui me fit comprendre que la précipitation n'est pas bonne en tout. Un chapeau de *castor*, veuf des poils soyeux qui faisaient autrefois son mérite, et d'où le ruban avait disparu pour faire place à une large marge de graisse, couvrait son chef. La cravate n'était pas absolument irréprochable, le noeud par sa grosseur et ses proportions gigantesques ayant tout l'air d'un noeud gordien, le pardessus, aurait bien enduré sans mot dire, le passage du fer à flasquer en plusieurs endroits, mais en somme ça pouvait se souffrir.

En faisant mon examen, je m'aperçus qu'en guise d'un jonc élégant à pomme dorée, il avait dans les mains, ce qu'on appelle en France, bâton, qui prend chez nous le nom de rondin, mais que je ne puis mieux qualifier que par le titre d'assémoir.

Plus d'un agent de la force publique aurait cru faire reluire des jours calmes et sereins pour notre bonne ville de Montréal s'il avait eu en sa possession un pareil instrument.

Nous étions déjà trop éloignés, pour que je lui fisse part de mes remarques.

Aussi je me contentai de lui demander s'il se proposait de faire un grand nombre de visites. Il me passa une liste de noms, d'une longueur démesurée, et en la parcourant je marquai au crayon quelques adresses, où j'étais à peu près certain que le sans-gêne qui y règne, mettrait à l'aise mon compagnon de voyage.

La première demeure, où je me décidai à lancer mon fameux distrait, est habitée par une famille dont toute la fortune consiste dans quelques vieux parchemins, sur lesquels les rats se sont écornés plus d'une fois les dents, et qu'ils ont pour bonne cause laissé dormir dans leur étui en ferblanc, mais qui en revanche possède une éducation domestique parfaite, et sait accorder aux visiteurs, une hospitalité canadienne avec ce tact, cet abandon, cette délicatesse proverbiales.

L'aimable vieille dame qui autrefois faisait avec tant de charmes les honneurs de son salon, ne me présenta pas, cette fois, sa belle figure que les rides de la vieillesse avaient craint de marquer de leur empreinte ; elle était absente avec une partie de sa famille et l'une de ses nièces, vieille fille de 45 hivers, à la figure taillée en coin de rue, aux manières guindées, au long corps emprisonné dans un corset et une robe à volants, me faisant l'effet d'un manche de pipe recouvert d'un caoutchouc, pour ne pas blesser les molaires du fumeur, était chargée de faire les réceptions en lieu et place de sa bonne tante.

Un angora de la plus belle espèce, se relâssait amoureusement sur les plis tombants de la robe jaune de sa maîtresse, tandis qu'un King Charles occupait sur ses genoux la place d'honneur. Décidément la demoiselle aimait les animaux, et je craignis et à bon droit qu'il n'arrivât à mon ami des malheurs dans cette nouvelle ménagerie.

La conversation roulait depuis quelques minutes sur des sujets cent fois rebattus, quand tout à coup, un cri ou plus tôt un miaulement de douleur se fit entendre, et y mit fin. Je tournai les yeux vers l'endroit où était assis mon ami, et je m'aperçus à la rougeur qui couvrait son front, et à l'attitude belliqueuse de maître *Marten* qu'il avait eu une distraction.

En effet, en cherchant à allonger le pied, le chat s'était trouvé sous le passage de la semelle de sa botte, et la queue en avait naturellement souffert.

Vous êtes un maladroit, lui dit sèchement la vieille fille, en lui lançant des regards chargés de colère. C'est bien possible répondit-il en balbutiant.

Et se levant pour mettre son chapeau, et prendre sa canne qu'il avait déposée dans un coin du passage, le King Charles lui passa dans les jambes, et le malencontreux gourdin alla s'appuyer sur la tête de l'innocent quadrupède.

Ce fut alors un sauve-qui-peut général, et bien en prit à mon compagnon qui y aurait laissé ses yeux sinon ses os.

« Un accident traîne toujours après lui un autre accident. »

C'est un vieux proverbe dont je ne chercherai plus maintenant à nier la vérité.

La seconde porte où l'on frappa, les dames, pour des raisons à elles seules connues, ne recevaient point de visiteurs. Je glissai avec empressement ma carte dans la corbeille, que me tendit une assez jolie servante, et j'attendis pour monter dans notre voiture, que mon ami en eût fait autant. Je le vis fouiller dans tous les coins et recoins des poches de son paletot, et quand il en retira la main, trainant après soi, un objet assez volumineux, je pensai que ce pouvait être son portefeuille.

Mon erreur ne fut pas de longue durée, ce n'était pas un porte-cartes, c'était un porte-tabac, une énorme blague en loupamar, et gonflée outre mesure.

Cet objet avait pris, par pure distraction, le lieu et la place dans son habit de l'étui destiné aux cartes. Curieux de voir comment il s'y prendrait pour réparer sa maladresse, je lui regardai disparaître la main dans un énorme gousset pratiqué dans l'intérieur de son gilet et en retirer une énorme pancarte qu'il jeta triomphalement sur le plateau.

Assurément l'imprimeur n'avait guère ménagé l'encre et le papier, et un pareil luxe ne pouvait que me surprendre et me jeter dans l'émoi.

Deux rangées de jambes de bottes, autant de claques et de chaussons de Strasbourg, s'étalant orgueilleusement sur les tablettes d'un marchand de chaussures dont le magasin est en renommée, ainsi que le numéro 188 Rue Notre Dame, me prouvent qu'il était impossible que ce fussent les armoires de mon vieux garçon.

Le commis de cet établissement lui avait, la veille, glissé sous ses pardessus en feutre une carte de la maison, qui avait tout naturellement trouvé chez l'acheteur une protection et une recommandation qu'elle ne lui avait pas demandée.

Un papier blanc que je déchirai de mon carnet et sur lequel il traça au crayon son nom mit fin à son embarras. Nous avions à peine commencé notre voyage, et déjà que de gaucheries, de distractions impardonnable, cependant il avait à peine remué les lèvres. Que serait-ce donc quand il parlerait. Néanmoins, je voulus lui donner une dernière chance de salut, de le racheter, quitte à en subir les conséquences.

Il était près les 3 heures quand nous arrivâmes en face de la résidence princière de madame ***. Veuve depuis plusieurs années, ayant une fortune considérable, un esprit fin et délié, belle en dépit de son âge, sans prétentions aucunes, elle a toujours en garnison un sourire pour les uns, un mot d'encouragement pour les autres, et un regard compatissant pour tous.

Il me sembla que pour jouer un dernier enjeu, il était difficile de trouver un champ de bataille mieux conditionné sous tous les rapports, et qu'une défaite sur un pareil terrain ne pouvait qu'honorer le vaincu.

Mon héros paraissait animé d'un courage chevaleresque, et j'eus l'espérance que s'il ne commettait pas une maîtresse bâveuse, il en sortirait avec les honneurs de la guerre.

Ses premiers mots de présentation furent textuellement ceux-ci : Madame, ce n'est pas vous, ce n'est pas moi, et il s'inclina. Alors tous de nous demander, qui est-ce ! Enigme.

Mon ami s'était rappelé les premiers mots d'une comédie espagnole, et la mémoire venait de lui faire défaut pour le reste d'une scène qu'il voulait parodier.

Je tâchai alors de faire une phrase afin de sauver la position, et la complaisance de la maîtresse du logis y contribua encore plus que mes paroles.

Voulant réparer son échec, mon vieux garçon revint de nouveau à l'assaut, et cette fois pour demander à la dame des nouvelles de son mari.

Il avait oublié qu'elle était veuve depuis tantôt 3 ans.

Je vous laisse à juger de la gaieté franche qui accueillit alors une pareille demande.

Confus, irrité contre lui-même, il se tourna alors du côté d'une jeune demoiselle qui cherchait à tenir son sérieux à deux mains, pour s'informer d'elle, dans quel état de santé se trouvaient ses enfants.

Ce fut le dernier coup de massue, et heureusement pour nous, l'arrivée d'un gros monsieur, porteur d'un jonc à pomme dorée, à l'abdomen proéminent, nous fournit l'occasion de déguerpir avant que l'on nous jetât à la porte.

La journée était perdue, et notre Waterloo avait sonné.

Mon pauvre ami, assommé sous le poids de ses balourdis, tomba sur le siège de la voiture, non sans avoir toutefois par distraction, laissé au gros monsieur son lèche-coquin, au lieu et place de son magnifique bambou.

Je fis signe au conducteur de reprendre la route de la demeure de mon vieux garçon, que nous avions terminé nos visites ; et à 4 heures p.m., je le déposais sur le seuil de sa porte, en lui souhaitant bonne chance pour l'an prochain.

Toujours par distraction, il oublia alors de solder le mémoire du cocher, qu'il avait engagé, et j'en fus quitte pour le payer de mes propres deniers.

L'an prochain, il prendra qui il voudra pour l'accompagner dans ses visites, quand à moi, je le lui annonce ici publiquement, je décline cet honneur, j'ai eu mon compte pour longtemps.

N'allez pas croire toutefois, que je le lui garde rancune pour tous les mauvais tours, les maladresses, les bêtises même, dont j'ai dû passer pour complice ; non, bien au contraire, j'en plains, car il n'en est que plus malheureux.

D'ailleurs, le distrait est plus commun qu'on le pense.

Le distrait, c'est celui qui, invité pour être compère, accepte et n'y pense que le lendemain ; c'est ce conseil de la Reine, qui fourre dans la poche de son habit l'enveloppe d'un traversin en guise de son mouchoir ; c'est celui qui laisse suspendu aux crochets de la boutique d'un barbier, un vieux chapeau, un *chicago*, et prend le chapeau neuf de son voisin ; c'est celui qui dans un dîner public, glisse sous la table, dans son manteau, une bouteille de champagne, quitte un poulet froid se loger dans son mouchoir, c'est un peu tout le monde, c'est vous, c'est moi, qui au lieu de faire une chronique, écris une distraction.

Puisse le récit des aventures grotesques de mon bon ami, vous causer un moment de récréation, et un peu vous distraire.

AD. OUIMET.

NOUVELLE CANADIENNE.

Suite.

Après que la mort et la mer eurent reçu leur victime, le vaisseau qui portait Léon Giroux, et nos autres compatriotes, arriva heureusement à San-Francisco.

Qui connaissait San-Francisco avant la découverte de l'or en Californie ? Qui aurait pu le connaître ? Ce n'était qu'une petite ville de quelques milliers d'âmes, à demi enfouie dans une échancreure du sol mexicain. L'océan Pacifique avait pris une bouchée dans notre globe en cet endroit. Les maisons de construction fragile ressemblaient à des tentes plutôt qu'à des demeures fixes. Elles formaient un noyau principal au plus profond de la vallée qui emarge des flancs de la Sierra-Nevada. A droite en gravissant la colline, un moulin, et trois ou quatre habitations largement espacées : à gauche des bosquets vigoureusement élancés, noyant dans leur ombre quelqu'élégant cottage, abrité là, comme un doux regard, sous un épais sourcil ; deux langues de terre s'avancant de plusieurs arpents dans la mer comme pour happer l'onde amère, et sur la crête de la plus éloignée de ces deux promontoires, une humble maison de pêcheur exposée à tous les vents et dominant une vaste étendue de la baie,—tout au bas, deux ou trois bateaux envasés, une chaloupe se berçant sur l'onde comme une bayadère sur ses hanches, une population douce, vivant de peu dans l'abondance et jouissant en paix des dons prodigues par le plus beau ciel et le sol le plus fécond du monde,—voilà tout San-Francisco, il y a vingt ans.

Qui pourrait le connaître ?

Les vaisseaux désespérés venaient bien y chercher un refuge ; les naufragés en emportaient aussi quelquefois de bons souvenirs, les bateaux y étaient à la côte de rudes pêcheurs qui s'y refaisaient le pied et le cœur, après les fatigues et les privations d'une longue saison de pêche ; mais bientôt le vent et le flot emportaient tout cela et San-Francisco restait là, ignoré, caché dans un pli des rivages californiens. A ceux qui partaient ainsi on faisait promettre de revenir, et ce doux espoir nourrissait de généreux et très souvent de tendres sentiments. Rarement les revoyait-on : Faut-il se fier aux vents et à la mer ?

On sait que les anciens faisaient volontiers descendre leurs dieux des hauteurs de l'Olympe, pour présider à leurs travaux ou à la garde des trésors de la nation ; les chrétiens leur ont emprunté cette coutume qui de symbolique qu'elle était est devenue purement pieuse. Les Espagnols sont de tous les peuples modernes, ceux qui paraissent y attacher le plus d'importance. Il n'est peut-être pas un endroit du sol de l'Amérique où ils ont posé le pied qu'ils n'aient gratifié d'un nom de saint, de sainte ou de quelqu'objet, voué à la vénération par le culte catholique. Le Mexique entr'autres pays est presque entièrement couvert de ces pieuses dénominations. Ce peuple avide et fanatique jetait le manteau de la religion sur ses infâmes, espérant par là, en dérober la vue au ciel. Il était ainsi fait qu'il baissait dévotement la croix, que formait la garde de son épée, et que de la pointe il fouillait dans les entrailles de ses victimes inoffensives pour y chercher de l'or.

La Californie eut aussi ses saints, comme San-Francisco, San-Joaquin, San-Pablo, Sacramento, l'attestent encore. Le spectacle de crimes, d'horreurs, d'infamies de tout genre ne devait non plus lui être épargné.

La date de la fondation de San-Francisco remonte au seizième siècle. On a prétendu, pendant longtemps, que l'ordre de Saint-François avait eu l'honneur d'y établir la première mission en 1770, mais cette erreur est entièrement détruite par la relation du voyage du capitaine Drake, qui y débarqua en 1578, y trouva les Jésuites établis et tranquilles possesseurs de cette féconde vallée, plus riche alors de ses fruits qu'elle ne l'est aujourd'hui de son or. Lors de l'expulsion de cet ordre, José Galras, nommé commandant d'une flottille qui avait pour mission de visiter les régions de la Californie, fit un rapport favorable sur l'état du pays, et affirma en toute assurance qu'on y trouvait de l'or. L'Espagne ne parut prêter aucune attention aux observations de Galras, qui se perdirent dans ses archives. C'est aux Etats-Unis que devait être